

Père Patrick Nathan

9. Fin du monde présent et mystères de la vie future, suite

Audio

<http://catholiquedu.free.fr/DvaCh2N1JB3NDL4N2DZ5RPNtn/Esperance/08-2AbbeArminjonLecture1.mp3>

9. Fin du monde présent et mystères de la vie future, suite.....	1
Avec Marthe.....	1
Lecture de passages de la septième Conférence du Père Arminjon, suite.....	2

Nous continuons notre méditation. Nous nous retrouvons dans l'intelligence, le cœur, l'étonnement de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

« **Tradere et renovare** », tradition et rénovation.

C'est vrai, nous nous trouvons entre Marthe et le Père Arminjon.

Le Père Arminjon, c'est la tradition. Elle a reçu du Père Arminjon la tradition. Les racines de sainte Thérèse, c'est le Père Arminjon, c'est la doctrine de l'Église.

Au XIX^{ème} siècle, fin XIX^{ème}, les prédicateurs n'avaient aucune crainte, parce qu'il y a eu une période merveilleuse où il n'y a eu aucune persécution contre la doctrine. C'est une grâce qui a suivi la proclamation du dogme de l'Infaillibilité pontificale. Alors les prêtres pouvaient enseigner la doctrine sur les Fins dernières librement, ils n'étaient pas persécutés, ni de l'intérieur ni de l'extérieur. C'est une période sacrée, c'est une période sainte. Dans l'histoire de l'Église c'est très rare. En tout cas aujourd'hui c'est terminé, sauf dans les Foyers de Charité, si on prend de grandes précautions et si on supplie ceux qui sont là de faire confiance et de garder le secret de famille.

La tradition de Thérèse c'est le Père Arminjon, et Marthe c'est le renouvellement de Thérèse.

Avec Marthe

Quand Marthe est décédée – elle avait offert sa vie, elle est morte à l'âge de vingt-quatre ans –, elle s'est retrouvée devant la véhémence attraction de Jésus devant elle, rempli de gloire, et tandis qu'elle pénétrait dans son Cœur pour rentrer dans la vision béatifique immédiatement, le Seigneur l'a arrêtée, Il lui a montré Thérèse de l'Enfant Jésus, il y avait l'Immaculée aussi, et Il lui a dit : « **Acceptes-tu d'être un nouveau moi-même sur la Croix pour que je puisse revenir et donner à l'Église la grâce finale ? Est-ce que tu veux prolonger la mission de Thérèse ?** » Alors petite Marthe a dit : « Oh oui, oh oui, oh oui ! » Ça a été le troisième oui éternel de Marthe.

Évidemment il n'y a que le haut du cou qui s'est réanimé, c'est tout, le reste est resté mort pendant cinquante-sept ans. Pas une goutte d'eau, juste l'Eucharistie. Quand le Père approchait – il faudrait demander au Père Ricard –, en donnant l'Eucharistie, Jésus courait vers elle tellement elle avait soif du Retour du Christ.

Ce sera la manière dont les chrétiens des derniers temps vivront de l'Eucharistie, avec une telle soif de l'Eucharistie. Quand les chrétiens des derniers temps auront cette grâce nouvelle, il y aura ces communions extraordinaires, alors à ce moment-là le Christ pourra revenir.

Le reste c'est du temps perdu, des bagarres stériles. C'est le démon qui ne veut pas que le Christ revienne. Nous n'allons pas le rater, c'est moi qui vous le dis, nous allons dire ce qu'il fait. Je n'hésiterai pas à vous le dire parce que c'est une vérité infallible de l'Église et qu'elle est nécessaire pour mener le combat jusqu'au bout. Il faut que nous sachions ce qu'il fait et ce qu'il fera continuellement en enfer avec ceux qui n'ont pas voulu être pauvres et tout-petits.

C'est beau de voir que Marthe vivait comme cela.

Quand Jésus venait, Il se collait en haut de son palais, sur la chambre haute, et Il vivait sa Passion. En même temps qu'Il était glorifié dans le haut de son palais, Il vivait sa passion dans le corps de Marthe, et chaque fois d'une manière beaucoup plus douloureuse que la semaine précédente, terriblement plus douloureuse que la semaine précédente, et ceci chaque semaine pendant cinquante-sept ans ! C'est extraordinaire !

C'était très ordinaire pour elle d'être la réincarnation – nous pouvons le dire – du Cœur de Jésus ouvert sur la Croix, dans le tombeau, enveloppé dans un suaire qui était le corps de Marthe et qui était trempé dans le visage ressuscité de Notre Seigneur.

C'est le visage de l'Église nouvelle que Dieu est en train de créer pour écraser la tête de Lucifer et de l'Anti-Christ, et prendre le monde par dessous pour le détruire afin qu'il n'y ait plus que Dieu.

Alors, qu'est-ce qui se passe au ciel ?
Donc continuons à lire.

Lecture de passages de la septième Conférence du Père Arminjon, suite

Jusqu'à maintenant nous voyons Thérèse qui écoute le Père Arminjon et qui découvre que Dieu ne se rassasie pas de rendre infiniment plus que ce que nous lui avons donné comme désir, comme actes d'espérance. J'ai fait mille fois, dix mille fois, cent mille fois un petit peu, et lui me dit :

Maintenant mon tour... Au don que les saints m'ont fait d'eux-mêmes, puis-je répondre autrement qu'en me donnant moi-même, sans restriction et sans mesure ? Si je mets entre leurs mains le sceptre de la création, si je les investis des torrents de ma lumière, c'est beaucoup, c'est aller plus loin que se seraient jamais élevés leurs sentiments et leurs espérances ; mais ce n'est pas le dernier effort de mon Cœur ; je leur dois plus que le Paradis, plus que les trésors de ma science, [plus que tout ce qu'ils désiraient dans leurs espérances, même les plus saintes et les plus ardentes.] je leur dois ma vie, ma nature, ma substance éternelle et infinie. – Si je fais entrer dans ma maison mes serviteurs et mes amis, si je les console, si je les fais tressaillir, en les pressant dans les étreintes de ma charité, c'est étancher surabondamment leur soif et leurs désirs, et plus qu'il n'est requis pour le repos parfait de leur cœur ; mais c'est insuffisant pour le contentement de mon Cœur divin,

l'étanchement et la satisfaction parfaite de mon amour [insatiable de se donner] ! Il faut que je sois l'âme de leur âme ...

Marthe dit : « **Ô que je suis bien la petite âme de toutes les âmes, la petite âme embrasée, dévorée d'amour pour les pauvres, les petits, ceux qui souffrent, affligés, faibles, désespérés, et surtout pour les chers pécheurs** ». C'est extraordinaire !

Il faut que je sois l'âme de leur âme, que je les pénètre et les imbibe de ma divinité [dans la plénitude avec laquelle je suis moi-même imbibé de la divinité de mon Père et de la divinité intégrale et surabondante de l'Esprit Saint], **comme le feu imbibe le fer ; que, me montrant à leur esprit, sans nuage, sans voile, sans l'intermédiaire des sens, directement, je m'unisse à eux par un face à face éternel** [sans aucune distance], **que ma gloire les illumine, qu'elle transpire et rayonne par tous les pores de leur être, afin que me connaissant comme je les connais, ils deviennent Dieu eux-mêmes tout entier.**

Ici, la langue humaine fait défaut, et l'intelligence est éblouie et succombe. – La doctrine [de l'Église lorsqu'elle exprime ceci] **est-elle un mysticisme ? L'hymne et les espérances, que d'aussi sublimes perspectives suscitent au fond de nos cœurs, sont-ils une poésie et un songe, ou bien la vision de Dieu dans les termes où nous venons de l'énoncer est-elle une vérité et un fait certain ? Force nous est de recourir à l'argumentation théologique** [de la doctrine infaillible] **et de faire trêve un instant à nos chants et à nos transports ; il est utile de raffermir les âmes ébranlées et incertaines, en traitant** [maintenant] **ce sujet selon son importance et en combattant toutes les objections que le naturalisme et la froide raison cherchent à soulever, afin de l'obscurcir ou de le contester.**

La créature [qui est la nôtre, même soutenue, renouvelée et transformée par la grâce et par la gloire] **est-elle susceptible de s'unir aussi étroitement à Dieu au point de le voir face à face,** [comme Il se voit lui-même dans toute son étendue], **facie ad faciem ? Quel sera le mode de cette vision ? En voyant Dieu tel qu'Il est, le connaissons-nous intégralement et sans limitation ? – Trois graves questions qu'il importe de résoudre.**

Voilà les trois grandes et bien graves questions que la doctrine de la Révélation a résolues pour nous. Oh c'est intéressant ! Je ne peux pas tout vous lire, vous comprenez, il y a trois cents pages, il faut que je saute des passages.

Il est de foi que l'homme verra un jour Dieu tel qu'Il est dans les clartés de sa nature intime et de son essence substantielle¹. Jésus-Christ a dit : « Si quelqu'un m'aime, je l'aimerai et il sera aimé de mon Père, et je me manifesterai moi-même [en personne] **à lui »². Dieu dit à Abraham : « Je serai moi-même ta grande récompense. Ego ero merces tua magna nimis. »**

La vision de Dieu, telle qu'elle est énoncée par saint Paul, n'a cessé d'être l'objet des désirs et de l'attente de tous les patriarches et de tous les prophètes, attente que Dieu ne saurait frustrer sans déroger à sa sagesse et à sa justice³ [à ses Promesses et à sa Parole donnée]. **« Toute âme pure de péché », dit le Concile de Florence, « est aussitôt admise dans le Ciel et voit Dieu dans l'intimité intégrale de chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité, tel qu'Il est, selon la mesure de ses mérites, l'une d'une manière plus parfaite, l'autre d'une manière moins parfaite »⁴.**

¹ Videmus nunc in oenigmate, tunc autem ad faciem. (I Cor. 13)

² Si quis diligit me, diligetur a Patre et ego diligam cum et manifestabo illi meipsum. (Jean 2)

³ Ostende faciem tuam et salvi erimus. (Ps. LXIX.) - Ostende nobis patrem et sufficit nobis. (Jean 14)

⁴ Ex decreto unionis.

Le saint Concile ajoute : « Cette vision de Dieu ne résulte aucunement des forces de la nature ».

Ce n'est pas à cause de la grâce, ni à cause de la nature humaine. Il n'y aura plus de grâce au ciel. La grâce est quelque chose de créé en nous dans le pèlerinage terrestre. La grâce sacramentelle est quelque chose de créé et c'est dans le temps. Au ciel il n'y a plus de sacrements, il n'y a plus d'Eucharistie, il n'y a plus de transsubstantiation, il n'y a plus que la substantiation, il n'y a plus de transactuation, il n'y a plus que de l'actuation.

« Cette vision de Dieu ne résulte aucunement des forces de la nature ». Elle ne correspond à aucun désir et à aucune exigence de notre cœur. En dehors de la Révélation [que nous en a fait le Christ, la Sainte Écriture et l'Église], l'esprit humain n'en aurait pu concevoir ni en soupçonner quoique ce soit, [ce n'est pas monté une seule fois dans le corps de l'homme :] nec in cor hominis ascendit. La vie éternelle est le plus haut miracle, le mystère le plus sublime, elle est la fleur épanouie ou mieux encore le fruit de la grâce dont, par la vertu de l'Esprit Saint, le Verbe incarné a planté le germe et la racine au centre de notre humanité [intégrée en Dieu]. Et pour que nous puissions parvenir à la vie éternelle, il est nécessaire que Dieu imprime à notre esprit [une nouvelle réalité,] une nouvelle forme et lui surajoute [une nouvelle puissance,] une nouvelle faculté.

C'est extraordinaire ! Nous sommes une coupe, c'est un peu comme ça que je peux le représenter, une coupe débordante d'amour au ciel, mais aussitôt au ciel on surajoute sur la coupe une capacité infinie qui illumine, une capacité qui n'est pas humaine, qui n'est pas de la grâce, une capacité que Dieu créé à la dimension de notre gloire, de notre vision, de la vision qu'Il a de lui-même à travers nous. Nous allons y revenir. Je trouve que c'est très beau.

Ajoutons, en passant, que la vision de Dieu n'étant pas conaturelle à l'homme, la privation qui en est faite [n'ajoute aucune douleur à celui qui ne la reçoit pas].

Nous n'en avons aucune idée, aucun désir. C'est pour ça par exemple qu'un innocent mort sans baptême, à l'âge de deux ans par exemple, il va au ciel mais il ne rentre pas dans la gloire, il vit en Dieu, il est rempli de Dieu, comblé de Dieu, il le voit, un petit peu comme quand on arrive au bord de la mer on voit l'océan, il voit Dieu et il en est comblé mais il n'a pas la capacité d'être abreuvé par tous les torrents intérieurs et tous les trésors intérieurs de l'océan, il n'en a pas envie, il est comblé. Mais au ciel c'est autre chose, c'est incomparable, c'est une béatitude divine qui dépasse celle-là.

Cette doctrine est précieuse. Vous connaissez cette doctrine. Le baptême est nécessaire pour le salut, et si on a pas reçu le baptême il faut au moins avoir la foi, même très élémentaire, parce que c'est la foi qui justifie, ce n'est pas le baptême. Épître aux Romains : c'est la foi qui justifie. Être justifié par la foi, ça veut dire recevoir la grâce, être libéré du péché originel. Un acte de foi surnaturel, ça y est, on est justifié. C'est la foi qui justifie. Et si on a la foi, on veut pénétrer dans le corps mort et ressuscité du Christ, du coup on reçoit le baptême. Mais il y a des gens qui ont la foi et qui ne reçoivent pas le baptême, ils ne savent pas. Donc le baptême n'est pas nécessaire, mais la foi oui.

Mais si je n'ai pas pu faire un acte de foi et que je n'ai pas reçu le baptême, je suis un tout petit innocent, j'ai un an, eh bien je suis comblé de Dieu, c'est sûr, et je ne souffre pas de ce manque.

Au ciel, d'un seul coup je suis comblé et d'un seul coup je reçois une capacité quasiment infiniment plus grande d'amour, de bonheur, de béatitude, de jouissance, puisqu'elle est à la hauteur de la jouissance de Dieu. Je suis une espèce de douille, si vous voulez, je rentre au ciel, ça

fait une petite étincelle, je suis comblé, et puis Dieu surajoute une ampoule qui illumine tous les espaces intérieurs de Dieu, alors je suis plus que comblé, c'est Dieu qui est comblé en moi, et moi à la mesure de Dieu et non plus à la mesure de mes béatitudes les plus grandes.

L'homme verra Dieu face à face ; mais par quel mode s'opérera cette vision ? - Il est de foi que nous ne le verrons pas par représentation, ni par une image formée dans nos esprits : il est aussi de foi que nous ne nous élèverons pas à sa connaissance par le secours du raisonnement [de l'intelligence surélevée par la lumière intérieure], ni par voie de démonstration de la manière dont, ici-bas, nous saisissons les vérités [les plus élevées] universelles et abstraites. Il est certain encore [et c'est de foi, c'est-à-dire que c'est la foi explicite de l'Église] que nous ne le verrons pas partiellement et avec diminution, comme des objets éloignés dont nous ne découvrons pas toutes les faces, et que nous n'apercevons qu'imparfaitement et par certains côtés. Dieu ne saurait être vu de cette sorte. Il est un Être simple et n'a pas de parties.

Donc nous ne pouvons pas le voir dans une de ses parties, il n'y a aucune composition en Dieu. Quand vous touchez quelqu'un et que vous voyez une partie, c'est qu'il y a une composition en lui. En Dieu il n'y a aucune composition, Il est infiniment simple. Saint François d'Assise a des torrents de doctrine là-dessus, c'est pour ça qu'il aime bien voir les parties de la création, pour comprendre à quel point il n'y a aucune partie en Dieu. Dieu est infiniment simple, c'est ce qui fait sa joie.

Il est tout entier dans le brin d'herbe, dans l'atome. Et quand nous disons qu'il est présent dans tous les espaces [et dans chaque partie de notre univers] et dans tous les lieux, notre esprit s'abuse car Dieu n'est dans aucun lieu, mais tous les espaces et tous les lieux sont en lui ; Il n'est dans aucun temps, mais son éternité consiste dans un instant indivisible où sont contenus tous les temps.

Tous les instants sont absorbés en un instant qui est le sien, infiniment simple. C'est pour ça qu'il faut faire des actes, parce que c'est dans l'instant présent que nous faisons un acte, et là nous sommes au ciel, nous y sommes totalement. C'est par des actes infiniment simples, un acte d'adoration infiniment simple, un acte de foi infiniment simple, et nous pouvons dire infiniment puisqu'ils nous plongent dans l'infini divin.

Or, nous le verrons tel qu'il est dans sa simplicité, dans la triple intimité de sa personne, et comme nous voyons le visage d'un homme ici-bas, sicuti est facie ad faciem [face à face, directement].

Cette vision s'effectuera par une impression immédiate de l'essence divine dans l'âme, et à l'aide d'une lumière surnaturelle [surajoutée à notre nature], appelée la lumière de gloire.

Lumen gloriae, cela il faut le savoir par cœur, lumière de gloire. C'est l'ampoule, à l'intérieur de notre intelligence, à l'intérieur de nos yeux physiques, à l'intérieur de notre vision intérieure de l'âme, à l'intérieur de chacune de nos sensations, du sens du toucher. La lumière de gloire, qui est le regard que Dieu a et qui lui permet de se voir lui-même à la manière divine, imbibera toutes les portes par lesquelles nous pourrions toucher une réalité, ou la connaître, ou la pénétrer, et nous permettra de voir Dieu. La lumière de gloire nous est surajoutée.

Notre intelligence est capable de voir en ce moment avec nos yeux, elle est comme un phare qui est capable de voir. C'est le Père Emmanuel qui disait ça à Montmorin, le Père ermite : « C'est pourtant facile, notre intelligence c'est un phare de voiture qui nous permet de voir, et dès que tu mets un acte de foi, la lumière surnaturelle qui illumine le phare c'est comme un rayon laser qui traverse tous les espaces et tous les temps », seulement la lumière surnaturelle de la foi, « un rayon laser qui traverse l'espace et le temps », tous les lieux et tous les temps.

Et la lumière de gloire, ce n'est pas un rayon laser qui traverse tous les lieux et tous les temps, la lumière de gloire permet à Dieu de se traverser lui-même dans sa propre connaissance éternellement, dans une simplicité absolue, une communication continuelle, un effacement continu de béatitude, Il expire, il n'en peut plus de béatitude, sans arrêt et de plus en plus intensément. Le Père Emmanuel disait : « Je ne suis pas pressé d'y aller, mais enfin, j'ai un peu hâte quand même ». Eh oui, c'est magnifique !

Nous y sommes déjà, c'est ça qui est beau, nous y sommes déjà, nous l'avons.
Acte d'espérance, ça y est, nous y sommes, nous touchons la lumen gloriae.

Dès que tu fais un acte d'espérance, tu élargis la capacité sur laquelle la lumière de gloire va se glisser. A chaque fois que tu fais un acte d'espérance, tu élargis cette capacité divine, surnaturelle, purement personnelle de Dieu.

Il faut faire beaucoup d'actes d'espérance, beaucoup d'actes d'amour.
C'est une chose qu'il faut savoir, je vous l'explique tant que nous y sommes.

Ici sur la terre, vous dites : « C'est merveilleux si je vais dès maintenant au ciel ! ».
Non, ce n'est pas merveilleux, pourquoi ?

Parce que si je vis encore... disons... cent cinquante trois ans, et que j'utilise tous les jours, et dans tous les jours j'utilise toutes les heures, et dans toutes les heures j'utilise toutes les minutes pour faire un acte de charité, pour faire une communion eucharistique, une communion mystique, une mise en présence de Dieu, un acte de charité fraternelle, un sourire intérieur à l'âme du prochain, une offrande pour être l'âme de l'âme de mon ennemi, à chaque fois que je fais un de ces petits actes, à chaque fois la grâce sanctifiante, la vie divine qui est en moi, augmente dans mon âme, et dans l'acte suivant elle augmente encore, et dans l'acte suivant elle s'intensifie encore.

Il n'y a pas de cause diminuante en Dieu.
La grâce sanctifiante ne peut pas diminuer, c'est impossible.
La charité ne peut pas diminuer dans notre cœur surnaturel.

Si je fais un péché mortel, si je me roule avec la prostituée dans le fossé, évidemment, à ce moment-là je n'augmente pas la grâce sanctifiante mais je mets la grâce sanctifiante qui est dans mon âme "au congélateur" jusqu'à ce que je retrouve la grâce sanctifiante par le sacrement.

Lorsque dix ans plus tard je me confesse et que je retrouve le sacrement, il vient du congélateur, je retrouve l'état de charité fraternelle, d'amour de Dieu, de grâce et de sainteté que j'avais laissé.

Et comme je viens de me confesser, j'ai fait un acte supplémentaire donc je me retrouve avec un état de sainteté beaucoup plus grand que celui que j'avais laissé en péchant.

C'est beau ! C'est ça la miséricorde de Dieu, c'est ça la grâce, c'est ça le Christ.

Mais c'est un petit peu dommage que pendant dix ans ça n'ait pas augmenté, c'est un peu triste, c'est un peu idiot, franchement c'est un peu nul, c'est même très nul.

Je suis lié à Dieu, je coupe par le péché, la corde tombe. Dix ans après je reviens, le Seigneur prend les deux bouts de la corde et fait un nœud, du coup je suis plus proche.

Et à chaque fois que je fais un acte de foi, je tire sur la corde, je suis plus proche. Non seulement je suis plus proche, mais l'électricité surabonde, je passe de cinq volts à vingt volts, puis de vingt volts à soixante, puis de soixante à six cents à l'acte suivant.

Et le jour où je meurs, ce jour-là la charité ne peut plus augmenter, c'est terminé.
Éternellement j'aimerai Dieu avec l'intensité d'amour que j'aurai eu à la fin de ma vie pour Dieu.

C'est pour ça qu'il faut faire beaucoup d'actes.

A chaque fois que je reçois l'Eucharistie, même si je le fais sans ferveur, à chaque fois que je reçois l'Eucharistie il y a toujours une augmentation de la grâce dans mon âme. Même s'il y a des imperfections dans ma communion eucharistique, il y a toujours l'augmentation de la grâce dans mon âme. Mais si c'est fait avec une immense ferveur... Heureusement que Dieu va nous donner la lumière de gloire, parce qu'arrivés au ciel nous serions surpris.

C'est ce que disait le Père Jean Mortaigne, un autre ermite : « Eh bien, ceux qui ne prient pas, eh bien, ceux qui ne se préparent pas par, eh bien, la prière et en veillant... Eh bien il y a certaines personnes que je connais qui disent qu'ils suivent le Christ et en vérité, eh bien, ils ne le suivent pas vraiment. La preuve, eh bien, le soir ils sont fatigués, et devinez ce qu'ils font : eh bien, ils vont dormir, alors que Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit : **« Veillez et priez »**. Donc à nous de veiller. Il y a certaines personnes qui arrivent le soir épuisées par le travail, et que font-elles ? Elles disent : « Je suis le Christ », mais elles n'ont pas entendu sa Parole, ou elles l'ont entendu mais elles font le contraire. La preuve, elles s'assoient dans un fauteuil et elles regardent la télévision. Eh bien quand le Christ reviendra, ceux qui veilleront seront pris, et ceux qui ne l'auront pas suivi seront surpris. »

Et le Père Emmanuel disait : « Écoute Jean, je ne sais pas si c'est très futé d'exprimer les choses de cette manière, je préfère dire... »...

Vite, le Père Arminjon, vite, excusez-moi.

C'est très beau cette lumière de gloire.
Est-ce que vous comprenez ce que c'est que la lumen gloriae ?

Il y a des passages, dans la doctrine de l'Église, des pages sur la nature de la lumen gloriae. Vous savez, nous avons une doctrine, ce n'est pas du tout obscur.

Les transports que la vision divine suscitera dans les élus feront surabonder leur cœur des joies les plus inénarrables ; ce sera un torrent de délices et de voluptés, la vie dans son inépuisable fécondité, et la source même de tout bien et de toute vie⁵. Ce sera, ainsi que parle encore saint Augustin, comme une communication continuelle [éternelle, simple, intense, toujours plus intense] que Dieu nous fera de son propre Cœur [le Cœur de Dieu c'est l'Esprit Saint, n'oubliez jamais ça : il y a deux battements, diastole et systole, en Dieu, la diastole c'est le Père, la systole c'est le Fils, et le Cœur c'est l'Esprit Saint, c'est l'unité des deux, c'est l'amour], afin que nous puissions aimer et jouir avec toute l'énergie de l'amour et des joies de Dieu même : Erit voluntati plenitudo pacis.

La vie éternelle, dit saint Paul, est comme un poids, un accablement de tous les délices, de toutes les ivresses, de tous les transports : æternum gloriæ pondus ; poids qui, ranimant l'homme au lieu de l'anéantir, renouvellera inépuisablement sa jeunesse divine et sa vigueur

⁵ Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis nos ; quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. (1, S. xxxv, 19.)

éternelle. Elle est une source, source à jamais féconde, où l'âme boira à longs traits la substance et la vie [éternelle, et la vision elle-même, et Dieu lui-même]. **Elle est une noce, noce où l'âme enlacera** [étreindra, s'écoulera délicieusement dans] **son Créateur dans un embrasement éternel** [inépuisablement amoureux], **sans que jamais elle sente s'affaiblir le saisissement de ce jour où pour la première fois elle s'unit à lui et le pressa contre son sein.**

Et cependant les saints, les élus qui verront Dieu n'en auront pas la compréhension [ah ça, ça me fait plaisir, c'est aussi une invention de l'Amour de Dieu, Il fait ça pour que ce soit encore plus fort] ; **car, enseigne le concile de Latran** [vous voyez, c'est subtil], **« Dieu est incompréhensible pour tout esprit [être] créé ».** – **Nous verrons Dieu tel qu'Il est, les uns plus, les autres moins, suivant nos dispositions** [et l'intensité de notre sainteté, de notre charité] **et nos mérites. Et cependant nous ne pourrions enseigner théologiquement** [selon la foi] **que la Vierge Immaculée elle-même qui voit Dieu plus clairement et plus parfaitement que tous les anges et tous les saints réunis, puisse parvenir à le voir et à le connaître dans une mesure adéquate.** – **Dieu est infini** [dans sa manière d'exister] **et tout ce que l'on peut dire, c'est que la créature le voit tel qu'Il est, sicuti est, tout entier, in integro,** [intégralement,] **et cependant, elle ne le voit pas, en ce sens que ce qu'elle parvient à découvrir** [de ce qu'Il est intégralement et tout entier et] **de ses perfections n'est rien auprès de ce que l'Être éternel contemple lui-même dans la splendeur de son Verbe et en union de son amour avec l'Esprit Saint.**

C'est que je vois intégralement Dieu face à face, tel qu'Il se voit lui-même, directement, et pourtant quand je le vois face à face intégralement, directement, tel qu'Il se voit lui-même dans son embrasement où tout s'efface, où il n'y a plus que lui, j'ai encore autre chose à voir de lui-même. J'ai tout le temps encore autre chose à voir de lui-même, je n'épuise jamais la vision de Dieu. Il n'y a que Dieu lui-même qui s'épuise éternellement dans la vision de lui-même. Le Père s'épuise dans la vision de lui-même, le Fils est épuisé dans la vision du Père, et comme Ils sont épuisés tous les deux, ils disparaissent et il n'y a plus que l'Esprit Saint. Mais nous, nous ne disparaîtrons pas. C'est beau ! Je suis content.

Ainsi la contemplation de Dieu [grâce à cette ruse d'amour de Dieu en se donnant lui-même] **ne sera pas l'immobilité ...**

Si on voyait Dieu dans l'immobilité, on serait là, on verrait tout [... comme une statue ...] éternellement. Moi ça ne me plaît pas. Non, c'est une communication continuelle, un abîme de vision, de trésors, de béatitude, une porte sur Dieu qui nous fait rentrer dans une pièce immense, cette pièce immense s'ouvre sur un abîme immense, cet abîme immense s'ouvre sur un autre abîme, l'abîme appelant l'abîme à la voix de ses cataractes continuellement, comme dit l'Écriture, et s'écoulant délicieusement, continuellement, dans des étreintes implacables.

[En effet, si c'était le cas,] **viendrait un moment où nous toucherions la borne. Mais l'infini n'a ni borne** [dans la manière d'exister, sa substance], **ni fond, ni rivage. Les heureux marins de ce séjour fortuné, voguant dans un abîme incommensurable de lumière et d'amour ne crieront jamais comme Christophe Colomb : « Terre ! Terre ! ».** Ils diront : **« Dieu, Dieu toujours, Dieu encore... »** Éternellement ce seront de nouvelles perfections qu'ils chercheront à saisir, éternellement des délices plus pures et [plus intenses, toujours] **plus enivrantes qu'ils aspireront à goûter** [et savourer, ils seront tout à Dieu, il n'y aura que Dieu]. **Ils iront de gloire en gloire, de joie en joie,** [d'allégresse en allégresse,] **car dit saint Grégoire de Nysse : « Le Bien infini n'a pas de bornes, le désir qu'il provoque est sans mesure⁶ ».**

La vision et la connaissance de Dieu dans la lumière de gloire suffisent [évidemment largement, totalement, absolument] **à l'homme pour sa béatitude, complète et consommée.**

⁶ Saint Grégoire de Nysse, de Vita monast.

Et pourtant il surabondera dans une béatitude qui débordera en dehors de la lumière de gloire, dans le ciel de la Jérusalem céleste. C'est ce que nous verrons demain. Au Ciel, il y a deux béatitudes qui n'en font qu'une seule : la lumière de gloire, mais aussi une autre vision, une autre charité, une autre béatitude, un bonheur quasi infini pour Jésus, et Marie, et Jeanne d'Arc, et Khrouchtchev.

Oui, Khrouchtchev est sauvé. Marthe l'a converti. Elle est partie en bilocation à sa mort, elle l'a sauvé au dernier moment de sa vie. On dira à Khrouchtchev : « Alors Khrouchtchev, comment ça se fait que tu sois sauvé ? » et on verra cette lumière de gloire qui prend Khrouchtchev à sa manière à lui, ce sera une caractéristique étonnante. Le seul fait de voir la béatitude, la gloire de Dieu tout entier... Il y a une manière de découvrir Dieu que je ne découvrirai jamais et une béatitude qui rend Dieu infiniment plus désirable, et la communication qu'il en a se communiquera à moi-même. Khrouchtchev ne s'en doutait pas. Il l'a regardée et il a dit : « D'accord, sauve-moi », ça a suffi. C'est beau !

Donc vous avez la lumière de gloire, c'est la béatitude intra-Verbum, à l'intérieur de la Personne du Verbe de Dieu, et donc de la Personne du Père, et donc de la spiration infinie, visible, vivante de l'Esprit Saint.

Et il y aura au ciel aussi une béatitude extra-Verbum, parce que le Verbe intègre la chair glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et intègre la chair glorieuse de l'Immaculée Conception, et intègre la chair glorieuse de Joseph, du Papa, et intègre la chair glorieuse de Khrouchtchev, et intègre la chair glorieuse du lys que portait saint Joseph et de l'âne qui portait Jésus, ainsi que tout l'univers rempli de gloire. Chacun de nos frères sera reçu comme une nourriture et nous vivrons de ce qu'il est intérieurement. La charité fraternelle extra-Verbum sera une béatitude invraisemblable, des torrents de volupté, un feu d'artifice continu.

J'ai pitié de vous, dormez bien. Il va falloir que Gabriel nous emporte dans sa voiture. Il fait mille kilomètres, c'est beau, il va parcourir l'Immaculée Conception, ça veut dire que nous ne serons pas séparés. L'Immaculée Conception ne sépare jamais personne. C'est ce que je dis toujours : quand je suis dans mon ermitage j'emporte le monde dans mon ermitage, et quand je suis dans le monde j'emporte mon ermitage avec moi, j'emporte ma cellule avec moi.